

PRIZES/PRIX

PRIX SIR JOHN A. MACDONALD PRIZE

Bruce Curtis, *The Politics of Population. State Formation, Statistics, and the Census of Canada, 1840-1875.* University of Toronto Press, 2001.



This is a fascinating study on the social and political aspects of the Canada census, both before and after Confederation. It balances history as both theory and practice, from the local census taker's random observations, to a national examination of Canadian political elites and their drive toward state formation, to the emerging international field of statistical science. As well, Curtis is acutely aware of the most recent social science theories and of the contextual demands of postmodern scholarship.

The author painstakingly traces the gradual evolution of the pre-Confederation manuscript censuses - so rich in local detail - into a statist manual "of leading importance to the whole Dominion." Under the watchful eye of J.C. Taché, these statistic concerns were driven by scientific, nationalist, and religious goals, particularly during the "pur sang" census of 1871 which Curtis concludes "allowed no one to be a Canadian" for the ensuing century and a quarter. From these censuses, however, Curtis articulates a deep understanding of the political forces which sparked issues like representation by population, the abolition of seigneurial tenure, and the emergence of a federal system under the Act of Union and Confederation. Of comparable importance, the author also records the development in the 1860s of more scientific data-gathering techniques, particularly in the offices of the Auditor General and those of the Ministry of Agriculture and Statistics.

Every historian, journalist, political analyst, sociologist, and demographer who relies on statistical information from the Canadian censuses will benefit from this wonderful exposition of how population is counted and how that count relates to

state objectives and social policy. In the words of one juror: "De ce point de vue, l'ouvrage de Curtis risque de devenir un livre incontournable."

Bruce Curtis a écrit ici une étude fascinante sur les aspects sociaux et politiques des recensements canadiens tenus avant et après la Confédération. Tout en abordant l'histoire d'un point de vue à la fois théorique et pratique, l'auteur couvre plusieurs sujets : il s'intéresse aux observations notées au hasard par un recenseur régional; il examine comment, sur le plan national, les élites politiques canadiennes ont manœuvré pour promouvoir la formation d'un État; il décrit la naissance d'une nouvelle science internationale, la statistique. Curtis fait montre d'une grande connaissance des théories les plus récentes en sciences sociales et prouve qu'il maîtrise les exigences contextuelles de la recherche postmoderne.

L'auteur retrace minutieusement l'évolution graduelle des recensements : avant la Confédération, ceux-ci se présentaient sous forme de manuscrits foisonnant de détails; par la suite, ils sont peu à peu devenus des manuels étatistes « d'une importance capitale pour tout le dominion ». Sous l'étroite surveillance de J.- C. Taché, les statistiques étaient construites pour répondre à des préoccupations d'ordre scientifique, nationaliste et religieux, des orientations qui caractérisent particulièrement le recensement dit « pur sang » de 1871, qui, comme le conclut Curtis, « ne permit à personne d'être Canadien » pour les 125 ans suivants. Poussant l'analyse encore plus loin, Curtis révèle avec grande intelligence ce qui se dessine en filigrane des recensements, à savoir l'affrontement des forces politiques sur des questions comme la représentation selon la population, l'abolition du régime seigneurial et la naissance d'un système fédéral avec l'Acte d'Union et la Confédération. Toutes aussi importantes sont les observations de l'auteur au sujet du développement, dans les années 1860, de méthodes de collectes de données plus scientifiques, spécialement dans les bureaux du vérificateur général et du ministère de l'Agriculture et de la Statistique.

Tous les historiens, journalistes, analystes politiques, sociologues et démographes qui puisent des renseignements statistiques des recensements du Canada tireront profit de cette excellente étude, qui explique comment on recense la population canadienne et comment ce recensement s'articule autour des objectifs de l'État et des politiques sociales. Un des membres du jury a d'ailleurs dit : « De ce point de vue, l'ouvrage de Curtis deviendra sûrement un livre incontournable ».

HONOURABLE MENTIONS/MENTIONS HONORABLES

Laurel Sefton MacDowell, *Renegade Lawyer. The Life of J.L. Cohen*. University of Toronto Press, 2001.

In *Renegade Lawyer: The Life of J.L. Cohen*, Laura Sefton MacDowell draws from an extensive list of primary and secondary sources to present a classic life and times biography, which elucidates the individual and the times brilliantly. She makes a convincing case that Cohen played a fundamental role in the evolution of Canada's industrial relations and labour law in the 1930s and 1940s. But this study, however, is more than a recognition of a forgotten but brilliant lawyer's contribution to Canadian labour history; Sefton MacDowell brings to bear directly on her subject, her scholarly interest and expertise in left politics, the labour movement, ethnicity, and gender to produce an engaging biographical portrait of an individual who attempted, not always successfully, to overcome the economic, ethnic, political, and gender constraints that marked Canadian legal culture and Canadian society in general in the first half of the twentieth century. Clearly, as Sefton MacDowell demonstrates ably, the art of writing biography is alive and well in Canada.

Pour écrire *Renegade Lawyer: The Life of J.L. Cohen*, Laurel Sefton MacDowell a consulté un nombre impressionnant de sources primaires et secondaires; il en a résulté une biographie de facture classique, qui présente brillamment l'homme et son époque. L'auteure démontre de façon convaincante que Cohen a joué un rôle fondamental dans l'évolution du droit du travail et des relations industrielles au Canada dans les années 1930 et 1940. Certes, l'étude tire de l'oubli les contributions remarquables de cet avocat à l'histoire ouvrière du Canada, mais Laurel Sefton MacDowell ne s'arrête pas là. Elle met à profit son expertise en recherche sur les politiques de gauche, le mouvement ouvrier, l'ethnicité et les rapports de sexes pour produire l'attachant portrait biographique d'un individu qui a tenté, sans toujours y réussir, de forcer les contraintes économiques, ethniques, politiques et sexuelles qui ont marqué la culture juridique et la société canadienne en général dans la première moitié du XX^e siècle. Laurel Sefton MacDowell prouve, avec une grande compétence, que l'art d'écrire la biographie se porte bien au Canada.

Alan MacEachern, *Natural Selections. National Parks in Atlantic Canada, 1935-1970*. McGill-Queen's University Press, 2001.

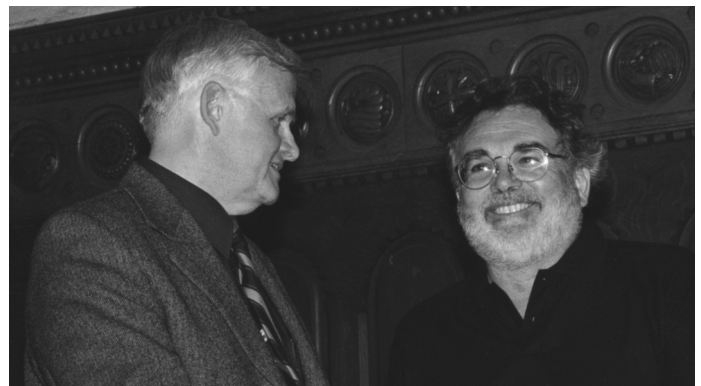
Natural Selections is an innovative work woven around the fundamental nature/culture paradox, whose range extends beyond environmental history, well-described in the introduction. MacEachern reveals the context behind the creation of the national parks in the Atlantic region in relation to their

predecessors in the West. He shows the complexity of the issues which are as much aesthetic as socio-political or ecological. He rightly singles out the problems of development and population displacement in relation to the construction of these "natural" enclaves, and also deals with the history of tourism and its effect on the evolution of the parks, including the underlying racial discrimination in the publicity campaigns and perpetrated by those in charge of some institutions. MacEachern continues his penetrating interpretation by dealing with contemporary themes linked to our perception of the environment, as well as presenting a colourful picture of Canada. In addition, this book contains some remarkable writing which brings a breath of fresh air to our national history.

Natural Selections est un ouvrage innovateur tissé autour du paradoxe fondamental nature/culture et dont la portée s'étend au-delà de l'histoire environnementale, fort bien décrite en introduction. MacEachern expose les contextes de création des parcs nationaux de l'Atlantique en relation avec leurs prédécesseurs de l'Ouest. Il démontre la complexité des enjeux qui sont de tout ordre autant esthétique, que socio-politique ou écologique. Il cerne avec justesse les problèmes d'aménagement et de déplacement de population relatifs à la réalisation de ces enclaves « naturelles ». Il aborde également l'histoire du tourisme et son incidence sur l'évolution des parcs, incluant la discrimination raciale sous-entendue dans les campagnes publicitaires et perpétrée par des responsables de certains établissements. MacEachern poursuit sa pénétrante interprétation en traitant de thèmes contemporains liés à notre perception de l'environnement, sans oublier la question de la représentation imagée du Canada. En outre ce livre est écrit avec une plume remarquable qui apporte un vent de fraîcheur à notre histoire nationale.

PRIX WALLACE K. FERGUSON PRIZE

David Levine, *At the Dawn of Modernity: Biology, Culture, and Material Life in Europe after the Year 1000*. University of California Press, 2001.



In a syncretical treatment of vast scope, Levine argues that the roots of the modern may be detected in northwestern Europe in the three centuries following the year 1000. The book traces the complex social roots of the transition away from antiquity and toward modernity before the cataclysm unleashed by the Black Death in 1348. In a work which the committee felt deserved the often-misused label “magisterial,” Levine studies the transformation both from below and from above. Bottom-up changes in the social order included the demographic relations that structured everyday life, marriage and family formation, the struggle for daily survival in a premodern economy unable to provide enough for the large populations, and the peasant family’s adoption of multiple strategies for survival. Top-down changes included the Gregorian Reformation, which encouraged the rise of a public and aggressive Christianity, the consolidation of ruling elites and the centralizing state, and the reproduction of feudalism and its connections to social life. In general, Levine follows threads loosely clustered around the biological, cultural, and material economies at the dawn of modernity. The book is characterized by many insightful juxtapositions.

The evolutionary continuity of early modernization was stopped in its tracks and redirected by the outbreak of the Black Death. The resulting massive loss of population throughout Europe created new realms of freedom for social reconstruction amid a context of “luxuriant despair” which brought all the established verities into question. The Black Death was thus the extermination of an old order, but it left a series of social mutations that would synthesize old characteristics into new combinations as represented by the intensified division of labor, the growth of state structures, the disintegration of feudalism, and most of all, the rise of a new definition of the Holy in the Reformation.

The committee particularly commends Levine for his eloquent prose, his graceful accommodation of postmodernist sensibilities, his breadth of multidisciplinary technique, his skillful use of theory, and the scope of his vision. Any historian will find this an exciting book. Rarely can one read a work of such importance with such pleasure.

Dans une vaste synthèse, David Levine affirme que la modernité aurait pris racine dans le nord-ouest de l’Europe au cours des trois premiers siècles de l’an 1000. Le livre décrit sur quel fond social complexe s’est effectuée la transition entre le monde antique et le monde moderne, avant que la peste noire ne vienne tout bouleverser en 1348. Dans cet ouvrage que le comité a qualifié de « magistral », un terme malheureusement trop souvent galvaudé, David Levine aborde son analyse de la transformation sociale à partir de deux perspectives différentes. D’une part, il s’intéresse aux changements sociaux qui proviennent de la base de la société et qui touchent les relations démographiques structurant la vie

courante, la formation des mariages et des familles, la lutte pour la survie quotidienne dans une économie prémoderne incapable de répondre aux besoins de larges populations, et le recours, par les familles de paysans, à de multiples stratégies de survie. D’autre part, l’auteur observe les changements qui ont été enclenchés par le haut de la société : la Réforme grégorienne, qui favorisa la montée d’un christianisme public et agressif, la consolidation d’une élite politique et de la centralisation étatique, ainsi que la reproduction du féodalisme et son impact sur la vie sociale. En général, le raisonnement de David Levine suit des pistes plus ou moins organisées autour de thèmes ayant trait aux économies biologiques, culturelles et matérielles qui ont marqué l’aube de la modernité. Le livre est émaillé de nombreuses et judicieuses juxtapositions.

L’évolution continue de la modernisation naissante fut brusquement interrompue et réorientée lorsque frappa la peste noire, qui emporta une grande partie de la population en Europe. La reconstruction sociale se fit alors à l’intérieur d’un nouveau cadre de liberté et dans un contexte de « désespoir exubérant », où toutes les vérités absolues furent remises en question. La peste noire fut donc l’exterminatrice d’un ancien ordre, mais elle provoqua une série de changements sociaux au cours desquels les anciennes structures allaient se modifier et prendre de nouvelles caractéristiques; on assista ainsi à une intensification de la division du travail, au développement des structures étatiques, à la désintégration du féodalisme, et surtout, à l’essor d’une nouvelle définition du sacré pendant la Réforme.

Le comité a été particulièrement impressionné par la prose éloquente de David Levine, par ses gracieux compromis aux susceptibilités postmodernes, par l’éclectisme de sa technique multidisciplinaire, par son utilisation adroite de la théorie et par l’étendue de son savoir. Tout historien trouvera ce livre passionnant. Il nous est rarement donné de lire avec autant de plaisir un ouvrage d’une telle importance.

HONOURABLE MENTIONS/MENTIONS HONORABLES

Joy Dixon, *Divine Feminine: Theosophy and Feminism in England*. John Hopkins University Press, 2001.

In her fine study *Divine Feminine: Theosophy and Feminism in England*, Joy Dixon explores the links between spiritualistic beliefs, race and gender in the late nineteenth and early twentieth centuries. Making extensive use of Theosophical Society records in England and in India, Dixon traces the course of the movement from one dominated primarily by men to its later connection with English feminists and the suffrage movement.

Women attempted to extend their spiritual influence to the public, political domain by combining both mainstream religions and alternative spirituality, and militant feminists embraced theosophy for the spiritual strength that it offered. Dixon shows, too, how the dualism inherent in theosophical beliefs further attracted many of its feminist followers. Moreover, Dixon's work exemplifies how a study of theosophy, which was taken up by Westerners but had its roots in Eastern mysticism, can enhance our understanding of late nineteenth century ideas about race as well as gender roles. The emphasis on the dual nature of theosophy, therefore, not only allows the reader to gain new insight into the basis of suffragettes' arguments for political equality, but also opens up new understanding of forms of gender blurring and offers a way of thinking about Britons' ambivalent attitude towards members of their Indian empire.

Dixon writes in an absorbing and clearly written manner, and her use of case studies to illustrate the way in which specific feminists took up the theosophical cause is especially effective. The overall strength of the book, however, is its clear insight into and sensitive handling of beliefs in alternative spirituality.

Dans son excellente étude *Divine Feminine: Theosophy and Feminism in England*, Joy Dixon explore les liens unissant les croyances spirituelles, la race et le sexe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. L'auteure a fait des recherches fouillées dans les dossiers de la Theosophical Society conservés en Angleterre et en Inde, et elle a pu ainsi suivre le développement de ce mouvement théosophique, depuis le moment où il était surtout dominé par les hommes, jusqu'à ses rapports plus tardifs avec les féministes anglaises et les suffragettes.

Les femmes ont essayé d'étendre leur influence spirituelle dans le domaine public et politique en recourant à la fois aux principales religions et à une spiritualité alternative; les militantes féministes embrassaient la théosophie pour la force spirituelle qu'elle leur apportait. Joy Dixon montre qu'elles étaient également séduites par le dualisme inhérent aux croyances théosophiques. De plus, l'auteure fait la démonstration qu'une analyse de la théosophie – qui fut adoptée par les Occidentaux, mais qui tire ses origines du mysticisme oriental – permet de mieux comprendre les idées qui avaient cours, à la fin du XIX^e siècle, sur la race et les rôles sexuels. En mettant l'accent sur la nature dualiste de la théosophie, l'auteure présente sous un nouvel angle les assises du discours des suffragettes sur l'égalité politique; elle propose aussi une explication intéressante des différentes formes de confusion des genres et elle présente une nouvelle interprétation de l'attitude ambivalente des Britanniques envers les membres de leur empire indien.

L'écriture de Joy Dixon est claire et fascinante. L'auteure utilise très efficacement les études de cas pour illustrer comment certaines féministes ont endossé la cause théosophique. La force du livre réside toutefois dans sa façon pénétrante et sensible de traiter des croyances d'une spiritualité alternative.

Elizabeth Rapley, *A Social History of the Cloister. Daily Life in the Teaching Monasteries of the Old Regime.* McGill-Queen's University Press, 2001.

Depuis toujours, l'histoire du christianisme s'est écrite au masculin, si tant est qu'il ne semblait y avoir nul besoin de parler de l'autre moitié du monde. Sans doute existait-il des monographies sur tel ou tel couvent, tel ou tel ordre religieux, des biographies, souvent des hagiographies d'ailleurs, sur telle ou telle religieuse, bienheureuse ou sainte, mais ce n'étaient là que choses éparses qui ne s'inscrivaient guère dans le cadre plus général d'une histoire du fait religieux. Et surtout, ces travaux n'accordaient aux femmes, laïques ou religieuses, qu'un rôle épisodique, voire dérisoire.

Depuis quelques années, des travaux de haute valeur se sont multipliés qui, avec une méthodologie renouvelée et des perspectives plus larges, contribuent puissamment à enrichir, voire à modifier, l'histoire du monachisme féminin. Elizabeth Rapley a joué, à cet égard, un rôle important depuis son ouvrage sur les dévotes dans la France du XVII^e siècle, publié en 1990.

A Social History of the Cloister est un ouvrage majeur. L'auteure a suivi, pendant deux siècles, l'histoire de trois congrégations féminines enseignantes, la Compagnie de Sainte-Ursule, la Compagnie de Marie Notre-Dame et la Congrégation Notre-Dame, certes différentes à bien des égards les unes des autres, mais qui, néanmoins, participent ensemble et de plein droit à un projet religieux. Après s'être d'abord attachée à retracer l'histoire du monachisme français moderne, depuis son apogée au XVII^e siècle, jusqu'à son déclin et à sa disparition à la fin du XVIII^e siècle, et dont elle examine soigneusement les multiples facettes, elle multiplie les angles d'investigation de façon à dessiner, de la manière la plus complète, la vie des trois communautés et de leurs membres : relations souvent tendues avec les évêques, faisant ainsi un sort à la prétendue docilité des religieuses – un vieux cliché –, particulièrement visible au moment de la crise janséniste, les questions financières, le fonctionnement interne des couvents, le respect des règles monastiques, la nature des vocations religieuses, la formation des novices, la spiritualité de la mort, la fonction enseignante.

Fondé sur un dépouillement exhaustif des sources imprimées et manuscrites et sur une connaissance approfondie de la bibliographie, cet ouvrage trace brillamment le portrait du monachisme féminin, à son niveau le plus bas : le couvent,

et, à son plus élevé : l'ordre, à la fois dans sa vie quotidienne, dans son évolution historique et dans la perspective plus générale de l'histoire de l'Église de France sous l'Ancien Régime. Un précieux appendice sur la démographie du cloître et un glossaire des termes monastiques les plus usités complètent l'exposé.

Un ouvrage indispensable par son contenu et sa méthodologie, écrit en outre dans un style élégant, pour tous ceux et celles qui entreprendront désormais des recherches sur un sujet qui demeure largement à approfondir.

The history of Christianity has always been written about in the masculine, as if there was no need to speak about the other half of the world. No doubt there have been monographs on some convent or other, or this or that religious order, biographies, more often than not hagiographies, on this or that nun, blessed or saint, but these were only scattered efforts which hardly counted in the more general framework of a history of the religious fact. Indeed, these works granted women – lay or religious – nothing more than an episodic, even derisory, role.

For several years, works of great importance have been increasing and, with their renewed methodology and wider perspectives, are contributing strongly to the enrichment, even the modification, of the history of female monasticism. In this regard, Elizabeth Rapley has played an important role since her work on the devout in 17th-century France, published in 1990.

A Social History of the Cloister is a major work. The author has followed, through two centuries, the history of three female teaching congregations, the Company of St. Ursula, the Compagnie de Marie Notre-Dame and the Congrégation de Notre-Dame, certainly different from each other, but nonetheless, participating together and as a matter of course in a religious endeavour. Following her first interest in retracing the history of modern French monasticism from its height in the 17th century, until its decline and disappearance at the end of the 18th century, and in carefully examining its multiple facets, the author widened her field of investigation so as to lay out, in the most complete manner, the life of three communities and their members: relations often strained with the bishops, thus making a mockery of the purported docility of the nuns – an old cliché – particularly evident at the time of the Jansenist crisis, financial issues, the internal operation of the convents, the respect of monastic rules, the nature of religious vocations, the training of novices, the spirituality of death, the teaching operation.

Based on an exhaustive tabulation of printed and handwritten sources and on a deep knowledge of the bibliography, this work brilliantly traces the portrait of female monasticism, at

its lowest level – the convent – and at its highest – the order – in its daily life, in its historic evolution and in the more general perspective of the history of the Church of France under the Ancien Régime. A valuable appendix on the demography of the cloister and a glossary of the most common monastic terms completes the account.

The content and methodology of this elegantly written book make it indispensable for anyone who is undertaking research on a subject whose depths are still largely unexplored.

PRIX BULLEN PRIZE

Mark Gregory Spencer, "The Reception of David Hume's Political Thought in Eighteenth-Century America," Department of History, University of Western Ontario, 2001.



This thesis offers an exhaustive and original investigation of the ways in which the writings of the Scottish Enlightenment philosopher David Hume were transmitted to Revolutionary America. It posits a series of challenging hypotheses, then explores each of these in a series of carefully structured and strongly supported arguments. The thesis makes a groundbreaking contribution to the history of the book, but a great deal more, too: it presents exciting and novel arguments about the extent to which eighteenth-century thinkers absorbed Hume's complex theories and applied them to the circumstances of the early American republic. It demonstrates skills in a wide number of disciplines, including intellectual history, political theory and philosophy, seldom found in doctoral dissertations and a rare understanding of the ways in which these disciplines intersect, complement and supplement each other. The range of archival materials upon which the author draws is nothing less than astonishing, and Spencer's treatment of these sources demonstrates a firm understanding of the vagaries of manuscript and printed materials. The thesis is written in an elegant and highly readable style and will no doubt be widely read and of great interest to American, continental and British scholars alike.

La thèse de Spencer constitue une analyse exhaustive et originale de la diffusion, en Amérique révolutionnaire, des écrits du philosophe des lumières écossais David Hume. L'auteur pose comme postulats plusieurs hypothèses stimulantes, puis scrute chacune d'entre elles à l'aide d'une argumentation solide et soigneusement organisée. La thèse apporte une contribution inédite à l'histoire du livre; plus encore, elle fournit des interprétations nouvelles et passionnantes qui permettent de voir comment les penseurs du XVIII^e siècle ont intégré les théories complexes de Hume et comment il les ont appliquées au contexte de la jeune république américaine. L'auteur maîtrise, à un niveau inhabituel pour une thèse de doctorat, de nombreuses disciplines, y compris l'histoire intellectuelle, la théorie politique et philosophique; il fait également montre d'une rare compréhension du processus d'interaction et de complémentarité de ces disciplines. L'étendue de la documentation compulsée est tout simplement stupéfiante. L'auteur en fait une judicieuse utilisation, démontrant ainsi qu'il connaît bien les pièges des documents manuscrits et imprimés. La thèse est écrite avec élégance et est très agréable à lire; elle sera sans aucun doute fort consultée et fort appréciée par les chercheurs, tant américains, qu'européens et britanniques.

PRIX CLIO AWARDS

Prairies

Maureen K. Lux, *Medicine That Walks: Disease, Medicine, and Canadian Plains Native People, 1880-1940*. Toronto: University of Toronto Press, 2001.

In *Medicine that Walks*, Maureen Lux applies innovative frameworks to the exploration of disease among Native peoples on the Canadian plains from 1880-1940. She challenges the "virgin population" explanation for on-going and widespread pestilence among First Nations well into the twentieth century. European-Canadian settlement on the plains was accompanied by military, economic and cultural invasions, as well as the loss of bison herds and forced settlement on reserves, which led to grinding poverty, malnutrition, and overcrowding. For Native peoples, health was not simply the absence of disease, rather it was a holistic sense of well being - having food, clothing, shelter, and political self-determination. Likewise, the Canadian government equated poverty among Native peoples with ill health. Bureaucrats, missionaries and physicians explained high death rates and continued ill health of plains peoples in the quasi-scientific language of racial evolution, and saw disease as an inevitable stage in the struggle for 'civilization.' This well-researched book draws on oral sources, ethnography, archaeology, epidemiology, ethnobotany, and documentary records, and demonstrates

that poverty and poor living conditions allowed disease to spread through Native communities. Yet Native peoples survived and consistently demanded a role in their own health and recovery. This book is more than just a provocative contribution to the existing historiography, it seeks to fundamentally challenge the scholarship over the causes of disease among prairie First Nations communities and over the supposed ensuing decline of Native medicine. This book is especially original in integrating approaches from the history of medicine with Native ideas of health and disease, and reveals a new layer to the interactions between Native peoples and European-Canadians.

Dans *Medicine that Walks*, Maureen Lux propose une toute nouvelle analyse de la maladie chez les peuples autochtones des Prairies canadiennes, de 1880 à 1940. Elle remet en question la théorie de « la population vierge » avancée pour expliquer pourquoi des épidémies ont sévi à répétition chez les Premières Nations jusqu'assez tard au XX^e siècle. La colonisation canado-européenne dans les Prairies s'est accompagnée d'une invasion militaire, économique et culturelle; par ailleurs, durement affectés par la disparition des troupeaux de bisons et forcés de s'établir dans les réserves, les Autochtones ont connu l'extrême pauvreté, la malnutrition et la surpopulation. Pour les peuples autochtones, la santé ne se définissait pas simplement par l'absence de maladie, mais plutôt par un sentiment de bien-être global relié au fait d'avoir de la nourriture, des vêtements, un abri et l'autodétermination politique. Le gouvernement canadien, quant à lui, associait la pauvreté des peuples autochtones à leur piteux état de santé. Les bureaucrates, les missionnaires et les médecins se fondaient sur le langage quasi-scientifique de l'évolution raciale pour expliquer le haut taux de mortalité et la mauvaise santé endémique des peuples des Prairies, situation qu'ils considéraient comme une étape obligée de l'ascension de ces peuples vers la « civilisation ». Le livre de Maureen Lux, fort bien fouillé, s'appuie sur la consultation de sources orales et de dossiers documentaires, et s'inspire de l'ethnographie, de l'archéologie, de l'épidémiologie, et de l'ethnobotanique. Il démontre que la pauvreté et les mauvaises conditions de vie ont créé un terreau propice à la contagion des maladies dans les collectivités autochtones, qui, en dépit des circonstances, ont réussi à survivre et ont constamment exigé de jouer un rôle dans le processus de leur guérison. Ce livre provocant vient ébranler l'historiographie actuelle en posant de nouvelles questions fondamentales sur les causes des problèmes de santé des Premières Nations des Prairies, et sur le prétendu déclin consécutif de la médecine autochtone. L'originalité du livre tient spécialement au fait que l'auteure a su intégrer les démarches de l'histoire de la médecine avec les conceptions autochtones de la santé et de la maladie; l'ouvrage révèle ainsi une nouvelle dimension de l'interaction entre les peuples autochtones et les Canado-Européens.

Atlantic

Margaret Conrad and James K. Hiller, *Atlantic Canada: A Region in the Making* (Toronto: Oxford University Press, 2001).

A distillation of a complex historiography, this is an accessible yet scholarly work by two established historians. Working within the confines of a word limit imposed by the publisher, the authors cover 500 years of regional history in a succinct and graceful fashion. They strike an impressive balance in synthesizing current scholarly work on the region, including archaeological scholarship, in a popular and readable form

The attention paid to different regions within Atlantic Canada is balanced, as is the treatment of the First Nations, ethnic groups and both genders. The inclusiveness of the synthesis, with the diverse experiences elegantly included in both written and visual form, is particularly appreciated.

The authors recognize that Atlantic Canada is largely a region only in terms of its relationship with the federal state in the period after 1949 - yet succeed in finding commonalities in the lives of people in the disparate regions that make up what is now the Atlantic provinces. This book, suitable as a text for courses in Atlantic Canada, redresses the imbalance in recent historiography by paying more attention to the pre-1867 period than the post Confederation era.

The selection of maps, photographs and illustrations is especially effective - in many cases providing significant information about the past.

Those teaching in universities and colleges finally have something that can replace W.S. MacNutt's monograph of 1965. On the whole, *Atlantic Canada: A Region in the Making* is an attractive and effective popular history that should exert a wide influence in academic circles and beyond.

Ces deux historiens, dont la réputation n'est plus à faire, présentent ici la synthèse d'une historiographie complexe. L'ouvrage, bien que savant, demeure d'une lecture accessible à tous. Travaillant à l'intérieur de paramètres fixés par leur éditeur, les auteurs couvrent 500 ans d'histoire régionale en alliant concision et élégance. Ils obtiennent ainsi un livre remarquablement équilibré, qui, tout en résumant les travaux de recherche actuels (y compris les recherches archéologiques) sur la région de l'Atlantique, les présente dans un style clair et dans un format populaire.

Les auteurs portent une attention égale aux différentes régions de l'Atlantique, ainsi qu'aux Premières Nations, aux groupes ethniques et aux deux sexes. Ce traitement équitable des différents points de vue, qui se retrouve exprimé tant

dans les textes que dans le choix des illustrations, rend la synthèse particulièrement intéressante.

Les auteurs reconnaissent que la notion de « région de l'Atlantique », qui s'impose après 1949, est largement une création de l'État fédéral; ils réussissent néanmoins à montrer qu'il existe des points communs dans la vie des gens de ces régions disparates, qui forment aujourd'hui ce que l'on appelle les provinces de l'Atlantique. Le livre de Margaret Conrad et de James Hiller constitue un bon manuel scolaire sur cette région; de plus, il corrige le déséquilibre de l'historiographie récente en consacrant plus de pages à la période précédant la Confédération qu'à celle suivant 1867.

Les cartes, les photographies et les illustrations ont été choisies dans un grand souci d'efficacité et elles fournissent, dans de nombreux cas, des renseignements importants sur le passé.

Les professeurs qui enseignent dans les universités et dans les collèges disposent enfin d'un ouvrage qui peut avantageusement remplacer la monographie de W.S. MacNutt de 1965. Dans son ensemble, *Atlantic Canada: A Region in the Making* est une histoire populaire utile et attrayante, qui devrait faire des vagues dans les cercles universitaires et ailleurs.

British Columbia

Adele Perry's *On the Edge of Empire: Gender, Race, and the Making of British Columbia, 1849-1871* (Toronto, Buffalo, London: University of Toronto Press, 2001).

In this scholarly yet colourful study about gender and race in colonial British Columbia, Adele Perry argues that the best efforts of a diverse group of reformers, including missionaries, politicians, and journalists, failed to regulate experience "on the edge of empire." The homosocial culture of white males and the relationships between these men and Aboriginal women resisted transformation, and the mass immigration programs and land policies that reformers thought would reshape the colony were never implemented and thus never effected "their intended miracle." Rather than remoulding colonial society, the assisted immigration of white women highlighted the discrepancies between imperial intent and practice. In the end, Perry concludes that the organization of British Columbia society occurred through the "twinning" of the processes of the resettlement of white settlers and the dispossession of indigenous peoples but also that the intertwining of gender and race is the essence of the colonial process in British Columbia. She draws selectively from feminist theory, Marxism, and post-colonial and post-structural theory and merges her insights convincingly when constructing her discussion. This important book fuels and

raises to a higher level the debate about gender, race, and class in which British Columbia historians have engaged for three decades, and it will be read - and no doubt argued about - for years to come.

L'ouvrage d'Adele Perry, à la fois savant et coloré, porte sur le sexe et la race dans la Colombie-Britannique coloniale. L'auteure démontre que malgré tous leurs efforts, les missionnaires, les politiciens, les journalistes et d'autres groupes de réformateurs n'ont pas réussi à régir les mœurs « sur la frontière de l'Empire ». La culture sociale homogène des hommes blancs et les relations qu'ils entretenaient avec les femmes autochtones résistaient à toute transformation; les programmes d'immigration massive et les politiques foncières élaborés par les réformateurs afin de redresser la colonie ne furent jamais mis en place et le « miracle escompté » ne se produisit jamais. Au contraire, au lieu de remettre la société coloniale dans le droit chemin, l'immigration subventionnée de femmes blanches fit encore plus ressortir les contradictions entre la réalité et les visées de l'Empire. Adele Perry conclut que l'organisation de la société britanno-colombienne s'est opérée par le jumelage de deux pratiques, à savoir la relocalisation des colons blancs et l'expropriation des peuples autochtones; elle constate aussi que l'entrelacement des genres et des races est au cœur même du processus colonial en Colombie-Britannique. En empruntant aux théories féministes, au marxisme, aux théories postcoloniales et post-structuralistes, l'auteure tisse habilement ses idées pour construire son raisonnement de façon convaincante. Ce livre important ravive et monte d'un cran le débat sur les genres, la race et les classes sociales, débat qui fait rage chez les historiens de la Colombie-Britannique depuis au moins trente ans. Il est certain que le livre suscitera de nombreuses autres discussions au cours des prochaines années.

Québec

Serge Courville et Normand Séguin (dir.). *Atlas historique du Québec. La paroisse. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2001.*

Cette étude remarquable porte sur une entité fondamentale dans la compréhension de la structuration du paysage et de l'évolution socio-historique du Québec. Utilisant divers angles d'approche, l'ouvrage rend compte avec brio de la place centrale de la paroisse catholique comme lieu de sociabilité urbaine et rurale, d'appartenance socioculturelle et de rencontre avec la réalité abstraite de l'État. L'organisation de l'argumentation expose systématiquement les diverses composantes de la réalité paroissiale [origine et évolution, paysage et organisation, milieu de vie, expansion à l'extérieur du Québec]. Les parties sur le prolongement de la paroisse à l'extérieur du Québec, du territoire de l'au-delà ainsi que sur

ses rapports avec l'administration étatique constituent des apports majeurs en regard de l'historiographie existante. S'inscrivant avec bonheur dans le projet ambitieux des *Atlas historiques du Québec*, le volume sur *La paroisse* témoigne bien du caractère heuristique de l'interdisciplinarité (géographie, histoire, anthropologie) lorsqu'il s'applique à une réalité complexe trop souvent ramenée à sa simple composante institutionnelle. Enfin, la cartographie et l'iconographie sont somptueuses et très efficaces.

This remarkable study deals with an institution that had a profound impact on the social construction of the landscape and on the socio-historic evolution of Quebec. Using various approaches, the study gives a brilliant account of the central place of the Roman Catholic parish as the nexus of urban and rural sociability, the locus for a sense of shared socio-cultural belonging, and the meeting place where the abstract reality of the state found expression. The structure of the argument exposes the various components of parochial reality [origin and evolution, landscape and organization, medium of life, its expansion outside of Quebec]. The sections on the expansion of parishes outside of Quebec and on relations between parishes and state administration are major contributions to contemporary historiography. Part of the ambitious project of the *Historical Atlases of Quebec*, this volume on the parish testifies well to the heuristic character of the interdisciplinary approach (geography, history, anthropology) of an institution that has been too often reduced to its simplest component. Finally, the cartography and iconography in this book are sumptuous and very effective.

Ontario

Alexandra Palmer, *Couture and Commerce: The Transatlantic Fashion Trade in the 1950s* (UBC Press, 2001)

Couture and Commerce explores the links between Parisian couture houses and the realm of fashion in 1950s Toronto. Alexandra Palmer uses an innovative and creative blend of sources - oral histories, company records, and sketches photographs of couture wear - to bring an often - overlooked dimension of Ontario's past, that of the history of fashion, into the mainstream of the province's history. Palmer's study of couture calls our attention to the significance of ties between Toronto and Europe during this decade. Previous scholarship has traced the links between Ontario, Britain, and the United States; Palmer thus provides new dimensions to our knowledge of Ontario's position within a wider international spectrum. *Couture and Commerce* is written in an engaging and accessible style and is also well-grounded in scholarly work in fashion history and material culture. The book's beautiful illustrations are carefully used to demonstrate consumers' use of couture clothing. Palmer's sensitive use of

material culture suggests new and exciting directions for Ontario history.

Couture and Commerce étudie le lien entre les maisons de couture parisiennes et le monde de la mode à Toronto dans les années 1950. Alexandra Palmer s'est tournée vers des sources nouvelles et originales – histoire orale, dossiers de compagnies, et photographies de croquis de modèles – pour redonner à l'histoire de la mode, une dimension du passé de l'Ontario souvent laissée pour compte, une place au sein de l'historiographie ontarienne. L'auteure attire ici notre attention sur l'importance des relations entre Toronto et l'Europe durant cette décennie. D'autres études ont déjà tracé les liens entre l'Ontario, la Grande-Bretagne et les États-Unis; mais l'ouvrage d'Alexandra Palmer jette un nouvel éclairage sur la place de l'Ontario à l'intérieur d'un marché international plus large. *Couture and Commerce* est écrit dans un style engageant et accessible, et témoigne d'une recherche approfondie en histoire de la mode et en culture matérielle. Les magnifiques illustrations du livre ont été soigneusement choisies pour expliquer comment et pourquoi les clients portaient des vêtements de haute couture. En recourant habilement à la culture matérielle, Alexandra Palmer ouvre de nouvelles pistes de recherche stimulantes en histoire de l'Ontario.

North

Renée Fossett, *In Order to Live Untroubled: Inuit of the Central Arctic 1550 to 1940* (University of Manitoba Press, 2001)

Renée Fossett has produced a work of sincere and insightful scholarship. Her study of the Inuit of the Central Arctic draws on a wide variety of archival and oral sources and is greatly enriched by the insights gleaned from a decade-long residence in the region. *In Order to Live Untroubled* provides a sweeping analysis of four centuries of Inuit history, providing a chronological and thematic assessment of the transformation of Inuit life in the region. The broad temporal coverage permits the author to assess the pre-contact history and life-ways of the Inuit and to assess the impact of successive waves of Europeans and other outsiders on the peoples of the Central Arctic. She documents the creative manner in which the Inuit reacted to the intrusions and arrival of outsiders and considers the degree to which these external influences affected and, on occasion, attacked the core of Inuit life. The breadth of her research and the balance of Inuit insights and theoretical perspectives gained from an extensive review of the secondary literature makes this a worthy and valuable addition to northern Canadian scholarship. The committee is pleased to recommend Renée Fossett's *In Order to Live Untroubled* as this year's winner of the Regional History Award (Northern Canada) award from the Canadian Historical Association.

Renée Fossett a produit un travail de recherche consciencieux et pénétrant sur les Inuits de l'Arctique central, auprès desquels elle a vécu dix ans. Les observations tirées de son expérience personnelle apportent une dimension très riche à son étude, qui repose sur la consultation d'une grande variété de sources archivistiques et orales. *In Order to Live Untroubled* analyse plus de 400 ans d'histoire inuite et examine, dans une approche chronologique et thématique, la transformation de la vie inuite dans la région. En survolant autant de siècles, l'auteure peut du même coup décrire l'histoire et les modes de vie inuits de la période précédant le contact avec les Blancs, puis mesurer l'impact des présences successives des Européens et des autres étrangers sur les peuples de l'Arctique central. On apprend de quelle manière créative les Inuits ont réagi à l'intrusion et à l'arrivée des étrangers, et comment leur mode de vie en a été affecté, et même parfois complètement bouleversé. Ce livre est une contribution importante et précieuse à la recherche sur le Nord canadien. Il se distingue particulièrement par l'étendue de la recherche et par l'équilibre qu'il réussit à garder entre la pensée inuite et les perspectives théoriques issues d'une vaste consultation des sources secondaires. Le comité est heureux de déclarer l'ouvrage de Renée Fossett, *In Order to Live Untroubled*, lauréat du prix 2002 en histoire régionale (Nord canadien) de la Société historique du Canada.

JOURNAL OF THE CHA PRIZE / LE PRIX DE LA REVUE DE LA S.H.C.

Marlene Epp, "Pioneers, Refugees, Exiles, and Transnationals: Gendering Diaspora in an Ethno-Religious Context".

In this innovative paper, Marlene Epp combines general theorizing about diaspora with the personal, immediate, and specific technique of story-telling to examine the lived experiences of four Mennonite women and assess the nature of identity among migrant peoples. She shows how notions of diaspora help to illuminate women's experiences, while at the same time showing that a study of gender can help to enrich our understanding of diaspora. In the process, she also challenges the collective myths of the Mennonites themselves (and some historians) to propose that the key elements of these women's identities were not religion or ethnicity, but rather the "lived experience of transnationality" itself, and their experience of place in "patriarchal systems, including their own families." Both historiographically and methodologically, this essay provides considerable food for thought.

En combinant les théories générales sur les diasporas avec les techniques plus personnelles, immédiates et spécifiques des contes, et en analysant les expériences de vie de quatre femmes mennonites, Marlene Epp a écrit un texte tout à fait nouveau dans lequel elle évalue la nature de l'identité des

peuples immigrés. Elle montre comment les notions relatives à la diaspora aident à mieux saisir l'expérience des femmes, et comment l'étude des genres peut enrichir notre compréhension de la diaspora. Chemin faisant, elle remet en question les mythes collectifs des Mennonites (et de certains historiens) et observe que les éléments clés de l'identité des quatre femmes mennonites n'étaient pas la religion ou l'ethnicité, mais bien plutôt « l'expérience vécue de la transnationalité », et leur rôle dans des « systèmes patriarcaux, y compris leur propre famille ». L'article de Marlene Epp donne ample matière à réflexion, tant d'un point de vue historiographique que méthodologique

LE PRIX HILDA NEATBY PRIZE

English article / article anglais

Susan Dalton, "Gender and the Shifting Ground of Revolutionary Politics: The Case of Madame Roland", *Canadian Journal of History* XXXVI (August 2001): 256-82.

Susan Dalton's use of gender to reinterpret women's political activity during the French Revolution is a polished, insightful and persuasive piece of historical scholarship. It casts new light on revolutionary politics, on gender norms and on the well-known literary and political figure Madame Marie-Jeanne Roland. Steeped in international feminist scholarship, Dalton offers a fresh view of Mme Roland's correspondence and her political involvement from 1788 to 1793. Mme Roland used the fluidity of French revolutionary society to adapt gender codes and thus combine her intense interest and participation in politics with her own sense of proper female behaviour. In three different guises of woman patriot, each corresponding to personal circumstances and stages of the revolution, Mme Roland successively incited revolution, formulated policy and reported on events. Dalton demonstrates that the changes in Mme Roland's ideas and actions, far from being expedient, represented an increasingly sophisticated understanding of society. None of this of course kept her from the guillotine, but her case, as interpreted by Susan Dalton, does provide us with a model of gender scholarship and perhaps even a model of political behaviour in troubled times.

Susan Dalton s'est servie des rapports hommes-femmes pour réinterpréter l'activité politique des femmes pendant la Révolution française : elle a ainsi produit une étude bien articulée, convaincante et percutante. Cet article jette un nouvel éclairage sur les politiques révolutionnaires, sur les normes sexuelles et sur la célèbre figure littéraire et politique qu'était Madame Marie-Jeanne Roland. Érudite imprégnée de savoir sur le féminisme international, Susan Dalton nous présente sous un angle original la correspondance de

Mme Roland et le rôle politique qu'elle a joué entre 1788 et 1793. Mme Roland profite des libertés de la société révolutionnaire française pour modifier les codes sexuels, combinant ainsi son grand intérêt pour la politique avec ses valeurs féministes. Selon les circonstances personnelles ou politiques, Mme Roland a incarné successivement trois types de femme patriote, l'une incitant le peuple à la révolution, l'autre énonçant des politiques et l'autre rapportant et commentant les événements. Susan Dalton démontre que Mme Roland ne changeait pas d'idées et de moyens d'action par opportunisme, mais plutôt parce que sa compréhension de la société s'affinait progressivement. Rien de cela, bien sûr, ne l'empêcha d'être guillotinée, mais son cas, tel que présenté par Susan Dalton, nous offre un modèle de femme éclairée et peut-être même un modèle de comportement politique en période de crise.

French article / article français

Micheline Dumont, « Un champ bien clos : l'histoire des femmes au Québec », *Atlantis*, 25,1 (Fall/automne 2000): 102-18.

Analyser et penser le monde en terme de « genres » est un exercice difficile, pour ne pas dire périlleux. C'est pourtant la tâche que se sont assignées les historiennes oeuvrant en histoire des femmes et du genre. L'article de Micheline Dumont met en évidence que, après des décennies d'efforts en ce sens, bien peu d'historiens et d'historiennes dominant parfaitement ce défi. En dévoilant les lacunes de ce qu'elle appelle « la corporation historique » à ce sujet, l'article de Dumont soulève d'importantes questions d'ordre méthodologique et historiographique. Comment juger de l'apport d'un nouveau champ de recherche? Comment évaluer la pénétration de ce champ dans la production des historiens? Depuis l'éclosion de cette dimension de la recherche, les femmes historiennes féministes se parlent-elles en vase clos ou ont-elles réussi à entraîner tous leurs collègues dans une nouvelle approche? Dumont nous propose de lire la production historique en utilisant une grille d'analyse assez fine à quatre niveaux: occultation de la réalité du genre et des femmes, présence compensatoire, intégration partielle, intégration conceptuelle. La lecture des publications choisies par Dumont à partir de cette grille, met en évidence que les nouveaux acquis en histoire des femmes trouvent à peine écho dans la production historique québécoise; l'intégration des innovations méthodologiques et théoriques est encore plus mince surtout dans la production historique francophone, la production anglophone faisant preuve d'une plus grande ouverture à cet égard. Le défi est donc de taille, autant pour « nous » chercheuses en histoire des femmes, que pour les « autres ». Accorder un prix à un article qui souligne le peu

de résonance des recherches en histoire des femmes dans la production historique générale peut paraître étrange, sinon masochiste. Mais il faut dire merci à Micheline Dumont de nous avoir montré que la route sera encore plus longue avant que nos modes de penser soient profondément modifiés.

To analyse and think of the world in terms of “gender” is a difficult, even perilous, exercise. However, women historians working on the history of women and gender have given themselves this task. Micheline Dumont’s article shows that, after decades of effort in this regard, very few male or female historians have been up to the challenge. By revealing the gaps in what she calls the “female historian corporation” in regard to this subject, Dumont’s article highlights important methodological and historiographic issues. How to judge the contribution of a new field of research? How to evaluate the penetration of this field in historical production? Since the emergence of this dimension of the research, do feminist women historians talk amongst themselves in a vacuum or have they succeeded in turning all their colleagues to a new approach? Dumont suggests that we read the historical production using a rather fine evaluation grid with four levels: the overshadowing of the reality of gender and women, compensatory presence, partial integration, conceptual integration. A reading of the publications selected by Dumont using this grid shows that new acquisitions in the history of women barely find an echo in Quebec historical production; the integration of methodological and theoretical innovations is still thinner especially in francophone historical production, anglophone historical production demonstrating a greater openness in this regard. The challenge is therefore considerable, as much for “us” women researchers in the history of women as for the “others.” To award a prize to an article which highlights the low resonance of the research into women’s history in the general historical production might seem strange, if not masochistic. But we should thank Micheline Dumont for showing us that we still have a way to go before our ways of thinking are significantly changed.

LE PRIX CCHS PRIZE

For best article on the History of Sexuality /
Pour le meilleur article sur l’histoire de la sexualité

Becki L. Ross, “Bumping and Grinding on the Line: Making Nudity Pay”, *Labour/Le travail*, 46 (Fall/automne 2000).

A wonderfully original examination of the ‘spectacle’ of striptease which highlights the seldom explored linkage between labour history and the history of sexuality.

Un fascinant et très original regard sur ce « spectacle » qu’est le striptease, qui met en lumière les liens – trop peu étudiés – entre l’histoire du travail et l’histoire de la sexualité

Franca Iacovetta, “The Sexual Politics of Moral Citizenship and Containing ‘Dangerous’ Foreign Men in Cold War Canada, 1950s-1960s”, *Histoire sociale/Social History*, 33 (November/novembre 2000).

An important paper which explores postwar Canadian sexual norms within a complex framework that analyzes the intersections of race/ethnicity, class and gender.

L’auteure de cet important article étudie les normes sexuelles de l’après-guerre au Canada à l’intérieur d’un cadre complexe d’analyse où s’entrecroisent les notions de race et d’ethnicité, de classe sociale et de genre.

